1B/C  **Objet d’étude : La littérature d’idées du XVIème au XVIIIème siècle.**

**Séquence n°2**

**Etude d’une œuvre intégrale : Lettres persanes, Montesquieu, 1721.**

**Parcours : Regard éloigné**

**Documents éclairant et prolongeant la réflexion sur la séquence et le parcours associé**

|  |
| --- |
| **Etude de la lettre CLXI, entière** : lecture, analyse et interprétations invitant le sujet lecteur à une relecture éclairée sur plusieurs enjeux de l’œuvre et sur l’évolution du personnage féminin, incarné dans la figure de Roxane et sur celui plus ambigu, du personnage d’Usbek. |

**ROXANE A USBEK  
A Paris.**

      Oui, je t'ai trompé ; j'ai séduit tes eunuques ; je me suis jouée de ta jalousie ; et j'ai su de ton affreux sérail faire un lieu de délices et de plaisirs.  
      Je vais mourir ; le poison va couler dans mes veines : car que ferais-je ici, puisque le seul homme qui me retenait à la vie n'est plus ? Je meurs ; mais mon ombre s'envole bien accompagnée : je viens d'envoyer devant moi ces gardiens sacrilèges, qui ont répandu le plus beau sang du monde.  
      Comment as-tu pensé que je fusse assez crédule, pour m'imaginer que je ne fusse dans le monde que pour adorer tes caprices ? que, pendant que tu te permets tout, tu eusses le droit d'affliger tous mes désirs ? Non : j'ai pu vivre dans la servitude ; mais j'ai toujours été libre: j'ai réformé tes lois sur celles de la nature; et mon esprit s'est toujours tenu dans l'indépendance.  
      Tu devrais me rendre grâces encore du sacrifice que je t'ai fait ; de ce que je me suis abaissée jusqu'à te paraître fidèle ; de ce que j'ai lâchement gardé dans mon cœur ce que j'aurais dû faire paraître à toute la terre ; enfin de ce que j'ai profané la vertu en souffrant qu'on appelât de ce nom ma soumission à tes fantaisies.  
      Tu étais étonné de ne point trouver en moi les transports de l'amour: si tu m'avais bien connue, tu y aurais trouvé toute la violence de la haine.  
      Mais tu as eu longtemps l'avantage de croire qu'un cœur comme le mien t'était soumis. Nous étions tous deux heureux ; tu me croyais trompée, et je te trompais.  
      Ce langage, sans doute, te paraît nouveau. Serait-il possible qu'après t'avoir accablé de douleurs, je te forçasse encore d'admirer mon courage ? Mais c'en est fait, le poison me consume, ma force m'abandonne ; la plume me tombe des mains ; je sens affaiblir jusqu'à ma haine ; je me meurs.

*Du sérail d'Ispahan, le 8 de la lune de Rebiab 1, 1720.*